

LA PAIX MARQUE DES POINTS

No 83
(187)

20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

6-12 JUILLET 1951

TOUS LES VENDREDIS



Stimulé par la libération de Pétain

« RIVAROL » le racisme fait journal bat le rappel des néo-nazis

LES vichystes d'hier, les nazis d'aujourd'hui, disposent maintenant en France de plusieurs journaux, où se retrouvent les mêmes noms : Aspects de la France et Rivarol, Réalisme et Le Nouveau Prométhée, Paroles Françaises et Contre-Révolution. Mais depuis quelques temps, Rivarol apparaît comme le plus audacieux, le plus arrogant, le plus cynique, dans la campagne raciste, antisémite et néo-hitlérienne.

Alors que la France se prépare à célébrer, dans quelques semaines, l'anniversaire de la Libération, l'on peut voir s'étaler sur nos kiosques la souillure d'un Rivarol. Le numéro de cette semaine est particulièrement significatif. Il est difficile d'imaginer pareille infamie. Il est impossible de comprendre qu'elle soit tolérée par les autorités.

En première page, trois grandes photos de Mussolini, et le début d'un copieux article : « Les Italiens ressemblent à des orphelins parci-

des. » La loi ne punit-elle donc pas l'apologie des criminels de guerre? En page 2, cette même feuille prend le contre-pied des savants qui viennent de condamner, au nom de la science et de la morale, toute forme de racisme et d'antisémitisme. C'est l'occasion, pour Rivarol, de rééditer les thèses de Rosenberg.

Les « grands hommes » de Rivarol

En page 3, nouvelles photos de Mussolini, petites annonces d'épurés plus ou moins trafiquants d'immobilités, et enfin, l'inevitable colonnie antisémite : « Les synagogues de Bagdad étaient transformées en arsenaux » (!!!).

Mais le clou, c'est peut-être l'article de la page 6 intitulé : « A Birmingham (U.S.A.), sur 500 meurtres, 400 ont été commis par des Noirs. » Cette grossière franchise de racisme est dédicée par un épure qui vient de sortir de prison : l'ignoble

SUITE EN PAGE 3

LE VERDICT RACISTE de Grand Bassam est cassé

Liberté pour les
emprisonnés africains !

La protestation, en France et en Afrique Noire, a porté ses fruits. Le jugement raciste de Grand-Bassam a été cassé par la Chambre criminelle de la Cour de Cassation.

On se souvient dans quelles conditions s'était déroulé ce procès, par lequel J.B. Moecky, Mathieu Ekra, Albert Perado et Williams Jacob s'étaient vu infliger 5 ans de prison. Durant l'instruction de l'affaire, les irrégularités s'étaient succédées : disparitions de documents, contradictions, rétractations, faux témoignages, etc.

Depuis, depuis 15 mois, les quatre conjugués dirigeants du R.D.A. ont été maintenus en prison. L'arrêt de la Chambre criminelle qui vient de casser ce jugement scandaleux est une première victoire de l'action antiraciste.

Il reste à présent à imposer un verdict de justice, c'est-à-dire l'acquiescement pur et simple des 4 de Grand-Bassam, emprisonnés pour avoir dit et écrit la vérité.

SUITE EN PAGE 4

LOUISIANE (U.S.A.)

Le Noir PAUL Washington SAUVÉ de la CHAISE ÉLECTRIQUE 80 minutes avant l'heure prévue pour son exécution

UNE fois de plus, l'action du peuple américain vient d'arracher un Noir innocent à la chaise électrique. Il s'agit de Paul WASHINGTON, jugé, évidemment, pour « viol d'une Blanche », en 1948, et emprisonné depuis lors à la prison de Gramma (Louisiane). Condamné à mort, Paul Washington devait être exécuté vendredi dernier. Pendant les jours qui précèdent la date fatale, les manifestations se multipliaient : l'opinion publique, alertée par les avocats et les organisations antiracistes, réclamait la grâce pour cette nouvelle victime du lynchage légal.

C'est seulement, une heure 20 minutes avant l'exécution que la Cour Suprême des Etats-Unis a accepté d'accorder un sursis, reconnaissant que le procès de Paul Washington présente d'importants vices de procédure et que les aveux ont été arrachés par la force au prévenu.

Les gens de cœur du monde entier doivent monter la garde avec vigilance pour imposer justice en faveur de Paul Washington.

Les 2 de TRENTON



Colin ENGLISH



Ralph COOPER
(Voir nos informations en page 3.)



LE Dr M. SCHACHTER : "L'OBJECTIF LE PLUS URGENT DE L'HEURE" ...

Le Dr M. SCHACHTER, de Marseille, médecin du Comité de l'Enfance Déficiente, membre de plusieurs sociétés médicales françaises et étrangères, auteur de nombreux ouvrages de neuro-psychiatrie infantile, dont l'un couronné par l'Académie de Médecine, nous adresse cette lettre émue :

C'est avec empressement que je réponds à votre lettre, approuvant votre si utile initiative. La nécessité de la conclusion d'un Pacte des Cinq Grandes Puissances pour sauvegarder la paix, est, en effet, l'objectif le plus urgent de l'heure.

Le médecin, comme tout citoyen, ne peut pas ne pas participer à tout effort en faveur de la paix. Il sait que la guerre — si par malheur elle venait à éclater — serait totale, que l'on aurait recours à l'arme bactériologique, aux gaz super-toxiques et aux bombardements atomiques. Or, il est honnête de reconnaître que nulle nation ne peut se défendre contre les effets meurtriers de ces armes.

Ceux qui parlent de l'existence de moyens de protection contre ces véritables fléaux travestissent sciemment la vérité. On sait, en effet, que le rôle de ces armes est d'exterminer aussi rapidement que possible le maximum de vies humaines. Comme en même temps, des vastes quartiers d'habitation seront entièrement détruits, on comprend aisément qu'on ne pourra jamais secourir les victimes.

On n'a pas encore oublié les horreurs de Nagasaki et de Hiroshima ! Dr M. SCHACHTER.

Après la déclaration de M. Malik les chances d'armistice se précisent en Corée

Des millions de signatures pour le Pacte à Cinq

Election massive de délégués (100.000 en 6 jours) pour les 14 et 15 Juillet, grandes journées nationales de la Paix.

La déclaration de M. Malik, délégué de l'Union Soviétique à l'O.N.U., préconisant un armistice en Corée, a soulevé l'espoir des peuples. Tous les hommes épris de paix souhaitent, en effet, une négociation pour le règlement des conflits et des différends internationaux. Comme le souligne la Commission nationale permanente du Mouvement de la Paix, le « cessez le feu » du 38 parallèle « justifie et illustre toutes les initiatives, tous les appels à l'action des peuples, toutes les rencontres

SUITE EN PAGE 5

L'historien Jules ISAAC : "Je souhaite de tout cœur un Pacte de Paix entre les Cinq Grands" ...

Nous recevons un célèbre historien Jules ISAAC la lettre suivante :

Je n'ai jamais cessé de lutter pour la paix dans ma modeste sphère de travail et d'enseignement historique. C'est donc bien volontiers que je réponds à votre appel. Je ferai en quelques formules aussi brèves que possible, et en toute indépendance.

1. Le but visé par la campagne de paix dont vous parlez est « la conclusion d'un pacte de paix entre les cinq grandes puissances ». Je souhaite de tout mon cœur — qui ne le souhaiterait ? — que ce pacte soit négocié, conclu et durable.

2. Comment y parvenir ? L'expérience récente du Palais Rose (74 séances pour rien) prouve qu'il ne suffit pas de négocier pour aboutir. 3. Il ne suffit pas non plus d'un pacte conclu, signé, ratifié, pour assurer la paix. Combien de pactes de

SUITE EN PAGE 5

M. G. TIMMORY pour le Pacte

Nous recevons également de M. Gabriel TIMMORY, homme de lettres, une réponse à notre enquête. Il déclare approuver pleinement et souhaiter ardemment un Pacte de Paix entre les cinq grandes puissances. Il s'associe à la manifestation prévue pour le 15 Juillet.



LA RETAPE

LA FIN D'UNE LÉGENDE DORÉE OU Les mille et un ennuis de l'ANGLO-IRANIAN OIL COMPANY

Que se passe-t-il en Iran ? Voici, en quelques points, les données essentielles du problème :

L'IRAN

An cœur du Moyen-Orient, sur une superficie vaste comme la France, l'Espagne, l'Italie et la Norvège, la Perse (ou Iran) étend ses immenses terres quasi-désertiques, mais dont les entrailles recèlent 33 milliards de barils de pétrole. Cette extraordinaire richesse minière vient de devenir propriété iranienne, après plus de trente-cinq années de conflit.

mé à moins de 4 millions, est formé par les citadins. Sur cette population urbaine, le prolétariat industriel ne représente que 5 pour cent, ce qui témoigne du niveau extrêmement faible de l'industrialisation. Quatre vingt pour cent des terres cultivées appartiennent à un petit nombre de propriétaires fonciers, à qui reviennent environ les quatre cinquièmes des revenus de l'exploitation agricole.

L'ANGLO-IRANIAN

Depuis 1914, l'« Anglo-Iranian Oil Co », troisième trust pétrolier du monde après la « Standard Oil » et la « Royal Dutch », exploite la totalité de la production pétrolière de l'Iran qui occupe, avec sa production quotidienne de 54.000 tonnes, la quatrième place parmi les pays producteurs de pétrole. Ce trust extrêmement puissant qui

contrôle de nombreuses raffineries en France, en Angleterre, en Australie, possédait à Abadam une réserve estimée à environ 1 milliard de tonnes, qui constitue la plus importante du monde et 38 p. cent des réserves connues.

SUITE EN PAGE 4

363 ANNÉES DE PRISON

La campagne de répression raciste contre les démocrates nord-africains atteint son plus haut degré de violence. Après les procès des prétendus complots de Bougie, d'Oran et d'Alger, 143 jeunes militants du M.T.L.D. viennent à leur tour d'être con-

damnés par le tribunal de Bône. Cet inique verdict, rendu à l'issue d'un procès qui a duré deux semaines et s'est déroulé à huis-clos, sous la protection de forces considérables, ne comporte pas moins de 363 années de prison, 376

années d'interdiction de séjour, 666 années de privation de droits civiques et 23 millions 200.000 fr. d'amende. Bouleversés par ce jugement, 23 mères de détenus ont immédiatement adressé des télégrammes de protestation au Président de la République.

tué trois travailleurs de la proche commune du Carbet, qui revenaient pacifiquement, en groupe, de toucher leur paye à la propriété où ils travaillaient ?

Ce choix d'otages, ces traitements monstrueux qui ressemblent par plus d'un point à ceux que les Américains firent subir à Mc Gee, reposent en partie sur l'application d'un racisme qui ne fait que grandir avec le temps.

SUITE EN PAGE 4

Pour venger un des leurs les « BEKES » de la Martinique veulent faire condamner 16 otages noirs

par Monique LAFON
Conseiller
de l'Union Française

SEIZE hommes, seize travailleurs agricoles noirs de Basse-Pointe (Martinique) vont être jugés, le 27 Juillet, par la Cour d'Assises de Bordeaux, pour un crime qu'ils n'ont pas commis.

Une provocation armée montée par les grands propriétaires de la Martinique, à Basse-Pointe, le 4 septembre 1948, se termina mal. Le représentant du grand propriétaire trouva la mort dans la bagarre générale qu'il avait lui-même déclenchée, au cours d'une grève intéressante tous les travailleurs d'une commune. L'administration est incapable de trouver ceux qui ont porté le coup mortel. Elle arrête alors, un mois après l'événement, 18 travailleurs particulièrement choisis pour leur activité syndicale.

Sur ces dix-huit, après plus de deux ans de détention préventive, on est obligé d'en libérer deux qui ne se trouvaient même pas sur les lieux au moment des incidents ! Parmi ceux qui sont arrêtés, il s'en trouve un qui a commis le forfait abominable... de souffler dans une corne de « lambi » lorsque la jeep portant les gendarmes et l'administrateur de la propriété est arrivée sur les lieux de la grève.

D'autres ont été arrêtés, emprisonnés depuis presque trois ans, parce qu'ils ont osé désarmer, à la main, les gen-

darms armés de mousquetons chargés ! Et certes, les travailleurs de Basse-Pointe devaient se méfier des mousquetons chargés des gendarmes. Quelques mois auparavant, ces mêmes gendarmes n'avaient-ils pas



Sur le chemin du Panthéon

(VOIR NOTRE ARTICLE EN PAGE 2)

VINGT SIÈCLES D'HISTOIRE

C'est en construisant le Panthéon que SOUFFLOT a mérité d'y entrer

TOUT près de ce qui fut le berceau de Paris, il est un « quartier » dont la renommée est universelle, et dont la seule évocation éveille dans bien des cœurs des souvenirs ineffaçables, une nostalgie des années de jeunesse, et combien de regrets !...

Quartier latin ! Parole magique... C'est le centre spirituel de la France, on y vient étudier des quatre coins du monde, me dit avec respect et fierté un digne professeur de faculté.

C'est là que j'ai passé les plus passionnées années de ma vie, me dit avec un sourire pensif un jeune médecin fraîchement installé.

C'est là que je voudrais vivre, aimer et mourir, fut la réponse chantée (Oh ! Mignon) d'un Libanais, étudiant de Sciences Po, mélomane averti, en attendant d'être un « économiste distingué ».

Je ne peux pas y passer sans échanger un mot, m'a confié une charmante bachelier, j'aurais voulu poursuivre mes études, Mes parents ont fait tant de sacrifices pour moi, mais maintenant c'est vraiment impossible. La vie est si dure, et ils ne sont plus jeunes; alors, vous comprenez...

Des siècles et des hommes...

Et pourtant, bien rare sont ceux qui connaissent vraiment ce quartier, dont l'histoire s'identifie à celle de Paris, et qui enseigne en un gigantesque échin, ce trésor fabuleux : une jeunesse folle et studieuse, élite intellectuelle de demain.

Au Moyen-Âge, il y existait déjà des écoles et des universités (les anciennes écoles de Droit n'enseignaient pas le Droit civil, mais seulement le Droit canon). A l'empereur de la Montagne Sainte-Geneviève, qui s'appelait Mons Lucullus dans l'Antiquité, Abelard enseignait, attirant des milliers d'auditeurs. Au début du IV^e siècle, fut construit le Palais des Thermes, où l'empereur Julien fut couronné en 360. C'est le plus ancien monument de l'antique Lutèce.

Le XII^e siècle vit se multiplier les écoles, qui couvrirent toute la rive gauche, en face de la Cité. Et depuis, le Quartier latin n'a cessé de se transformer, chaque siècle apportant sa contribution à l'embellissement et au rayonnement de ce domaine de l'esprit.

Quel plaisir indéfinissable on Comment ne pas citer, lorsqu'on évoque le Quartier latin, le jardin du Luxembourg, sa fontaine de Médicis et ses statues, le majestueux Palais du Sénat, le collège de France, qui fut créé par François Premier, le théâtre de l'Odéon ?

Comment ne pas penser à l'école Polytechnique d'où sortent les meilleurs ingénieurs du monde, à l'école des Chartes, où l'on obtient, après trois années d'études et une soutenance de thèse, le diplôme d'archi-

viste-paléographe, et à ces facultés qui forment, depuis tant et tant d'années, des savants et des poètes ?... Lieu de plaisir d'étude, le Quartier latin est aussi un bastion solide où se défendent à brimballes la Justice, la Paix et la Liberté.

Qui ne se souvient du 11 novembre 1940 ? Dans la lutte contre l'occupant nazi, les étudiants et leurs maîtres ont conquis une place d'honneur. Les meilleurs d'entre eux sont tombés, tels J. Decour, J. Solomou, Politzer, pour que jamais, dans le domaine de la science et du droit, ne soient donnés des « cours de racisme » (comme celui qui fut donné en 1942 et qui fut unique, les étudiants ayant alors organisé une résistance mémorable) pour que l'honneur du Quartier latin soit saint.

Et aujourd'hui, étudiants et étudiantes, en même temps que leurs examens, préparent fébrilement leur participation au festival de Berlin où, mais à la jeunesse du monde, ils clamèrent leur volonté de paix.

Solange KOCH.

L'EXPOSITION J. PRESSMANE

LA Galerie des « Presses Littéraires de France » (166, rue de Grenelle), se tient en ce moment une exposition de gouaches et dessins de J. Pressmane. Après ses expositions dans différentes galeries et salons, après sa participation à l'exposition « Les peintres témoins de leur temps », où son tableau a été très remarqué, Pressmane est déjà un peintre, non seulement connu, mais reconnu.

L'exposition actuelle de gouaches et dessins nous montre un nouvel aspect de son œuvre, le fait mieux comprendre et estimer. Peu de nos quelques îles d'hommes et de femmes (la grande gouache de la femme au noir est traitée d'une manière intéressante), des paysages à la plume. Pressmane ne court pas après une peinture facile. Faire une belle peinture n'est pas un problème pour lui. Cependant, chacune de ses toiles est chargée de signification; elle est profonde et riche d'une atmosphère souvent inquiétante.

Autant le peintre de Pressmane est riche, solide, autant ses aquarelles et ses dessins sont légers. Pourtant, certains sont bien nourris, soutenus. Ainsi, cette enfant avec sa poupée et sa valseuse, une des meilleures œuvres de l'exposition; la mer (17), le paysage (1) où l'espace est si logiquement rempli de lignes et de couleurs; les deux bienheureux (19).

Dans la collection « Artistes de ce temps », une plaquette est consacrée à J. Pressmane. Il est heureux que la première reproduction parmi quelques-unes qui ornent cette plaquette, soit celle du tableau « La Paix ». Un signe du temps, une contribution, peut-être, de Pressmane, à l'effort de toute l'humanité.

L'AMATEUR.

Une bi-centenaire à la page

L'ENCYCLOPEDIE

livre de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité des hommes

Nous poursuivons la publication d'extraits de l'Encyclopédie, dont on célèbre actuellement le bicentenaire.

Antisémitisme et pillage légal

MJE. — Les rois, ne pouvant fouiller dans la bourse de leurs sujets, mirent à la torture les Juifs, qu'ils ne regardaient pas comme des citoyens...

On n'oublia pas d'employer en France les mêmes traitements contre les Juifs; on les mettait en prison, on les pillait, on les vendait, on les accusait de magie, de sacrifier des enfants, d'empoisonner les fontaines; on les chassait du royaume, on les y laissait rentrer pour de l'argent, et dans le temps même qu'on les tolérait, on les distinguait des autres habitants par des marques infamantes.

On s'est fort mal trouvé en Espagne de les avoir chassés, ainsi qu'en France d'avoir persécuté des sujets dont les croyances différaient en quelques points de celle du prince. L'amour de la religion chrétienne consista dans sa pratique; et cette pratique ne respire que douleur, qu'humanité, que charité.

repréter une loi, quand il s'agit de ses biens, de son honneur ou de sa vie.

Ceux qui ont dans leurs mains les lois pour gouverner les peuples, doivent toujours se laisser gouverner eux-mêmes par la loi. C'est la loi, et non l'homme qui doit régner...

Dans toute société, c'est la force ou la loi qui domine. Tantôt la force s'appuie sur la loi, tantôt la loi s'appuie sur la force. De la trois sortes d'injustices, la violence ouverte, celle qui marche à l'ombre de la loi, et celle qui naît de la rigueur de la loi.

Les passions et les préjugés des législateurs passent quelquefois au travers de leurs lois et s'y teignent; quelquefois ils y restent et s'y incorporent.



Le sort odieux fait aux Noirs

NEGRES (Commerce). — Les Européens font depuis quelques siècles commerce de ces Noirs qu'ils tirent de Guinée et des autres côtes de l'Afrique, pour soutenir les colonies qu'ils ont établies dans plusieurs endroits de l'Amérique et dans les Isles Antilles. On tâche de justifier ce que ce commerce a d'odieux et de contraire au droit naturel, en disant que ces esclaves trouvent ordinairement le salut de leur âme dans la perte de leur liberté; que l'instruction chrétienne qu'on leur donne, jointe au besoin indispensable qu'on a d'eux pour la culture des sucrés, des tabacs, des indiges, etc., adoucissent ce qui paraît d'inhumain dans un commerce où des hommes en achètent et en vendent d'autres, comme on ferait des bestiaux pour la culture des terres.

... Aussitôt que la traite est finie, il faut mettre à la voile sans perdre de temps, l'expérience ayant fait connaître que tant que ces malheureux sont encore à la vue de leur patrie, la tristesse les accable et le désespoir les saisit. L'une leur cause des maladies qui en font périr un grand nombre pendant la traversée; l'autre les porte à s'ôter eux-mêmes la vie, soit en se refusant la nourriture, soit en se bouchant la respiration, ... soit en se brisant la tête contre le vaisseau, ou en se précipitant dans la mer s'ils en trouvent l'occasion.

Les Noirs sont la principale richesse des habitants des îles. Les maîtres qui ont acquis de nouveaux esclaves sont obligés de les faire instruire dans la religion catholique. Ce fut le motif qui déterminait Louis XIII à permettre ce commerce de chair humaine.

Quand la force se couvre de la loi...

LOI. — Dans les gouvernements républicains, il est de la nature de leur constitution que les juges suivent la lettre de la loi; il n'y a point de citoyen contre qui on puisse in-

NOS BONNES ADRESSES

LECTEURS! Recommandez-vous de votre journal auprès de nos annonceurs

L'Artiste Photographe BORIS SE RECOMMANDE AUX PERSONNES DE BON GOÛT pour les Noces, Bébés et toutes Reproductions d'Art

PETITE ANNONCE Monsieur cherche chambre meublée Paris 11^e arr., pour 3 mois. POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG

PENSION D'ENFANTS à SAINT-JUNIEU (Haute-Vienne) CONFORT MODERNE JOLI PARC DE SAPINS

MANUFACTURE DE Confection U.S. BLOUSONS - ANORAKS - SAHARIENNES, à 1.700 fr. IMPER-OFFICIER de Papeline et Oxford d'origine, depuis 6.000 fr. TSEVERY ARC. 93-41

CINEMA

On tue et on vole — Médecins ou charlatans

MURDER MY SWEET

On ne saurait trouver quelque agrément à ce film policier américain (encore un...) que si l'on admet qu'il constitue une charge contre les productions de ce genre. Tout est invraisemblable dans cette histoire, embroquée dans un renoncement vite à suivre les méandres pour se contenter de quelques morceaux choisis qui ne renouvellent d'ailleurs pas nos impressions d'habitués des salles obscures.

On retiendra seulement l'ingéniosité et poétique représentation de l'angoisse d'un cauchemar chez un assommé, soulignée par une lente poursuite à travers une succession de portes sans murs.

LE CAS DU Dr GALLOY

On se souvient que « Justice est faite » posait publiquement deux graves questions: celle de l'euthanasie et celle du jury. Voici un film qui a le mérite d'appeler

notre attention sur le cancer et sur les charlatans qui organisent leurs monstrueuses escroqueries sur la misère humaine. Le cancer tue un Français sur huit; un million de nos compatriotes s'en trouvent atteints, et si l'écran peut servir à éduquer le public, c'est déjà beaucoup, surtout lorsqu'on sait que, pris au début, on peut le plus souvent être guéri. Peut-être, n'était-il pas indispensable de donner un accent étranger aux faux guérisseurs, ce qui va au-devant de la xénophobie de certains sectateurs du corps médical. Peut-être le film aurait-il pu être bâti avec plus de rigueur et rendu avec plus de soin. Mais enfin, l'effort est louable et on souhaiterait voir plus souvent l'écran servir à l'éducation du public comme tente de le faire l'auteur du « Cas du Dr Galloy ». Ce film éveillera certainement bien des vigilances et il pourra même, dans certains cas, provoquer des interventions salutaires.

Roger MARIA.

Programme de la Fête de Bonneuil organisée par le Comité Français de Défense des Immigrés

SAMEDI 7 JUILLET, à 20 h. 30. — « L'Amitié France-Polonaise » présentera 3 beaux films : « Jeunesse paysanne », « Pader Fleur », « Nous construisons », suivis d'un grand bal de nuit, avec l'orchestre « Le Jazz du Carrefour ».

DIMANCHE 30 JUILLET, à 14 h. 30. — « Apéritif-Concert. A 14 heures 30 : Grande partie artistique présentée par Francis Crémieux. Au programme : Les Quatre Barbis, grandes valseuses de la Radio; Jo Tchad, la vedette africaine, avec son tam-tam et sa guitare, accompagnée du pianiste André Paul; le Groupe Folklorique Polonais; les Chants et Danses Espagnols; la Chorale Juive; André Kassimo, le danseur noir; Ferrari, le ténor italien; les Danses Caucasiennes, ainsi que les Chants et Danses Bressiliens, accompagnés de tout un orchestre, et Maria Math.

Ce spectacle sera suivi jusqu'à minuit d'un Grand Bal. Au cours de la fête, l'Amicale des Anciens Volontaires de l'Espagne Républicaine présentera en permanence des films de court métrage.

Bars - Buffets. Communications : Métro Charenton-Lecelles, Antoinette 104, service spécial. Emplacement réservé pour les campeurs.

Le plus grand film d'histoire réalisé à ce jour LA CHUTE DE BERLIN est une œuvre de Paix

La foule s'impalante devant la façade phosphorescente de néon. La chute de Berlin, annonce d'énormes lettres multicolores. La chute de Berlin, chef-d'œuvre du cinéma soviétique. — Tu crois qu'il y aura encore des places ? — C'est très grand, l'Alhambra, mais il y a tant de monde ! — Tout le monde entrera avec pas mal de patience et quelques pieds meurtris... Voici les frais dessins animés, voici le programme de music-hall, très attrayant et d'une haute tenue. Mais c'est un air : général de satisfaction mêlée de curiosité dès qu'apparaît sur l'écran le titre du grand film, dont la renommée attire chaque jour une foule immense de spectateurs.

Le voici, apportant avec lui les voix fraîches et claires des enfants de l'Ukraine, chantant sous le ciel bleu de l'été, parmi l'or des blés mûrs où jaillit çà et là la flamme des coquelicots et des bien-êtres.

Petits garçons et petites filles s'en vont, conduits par la jolie Natalia, leur institutrice, visiter l'usine métallurgique de la région. Cette usine vient d'être démolie pour son bon travail. De plus, l'un de ses ouvriers, le fondeur Ivanov, reçoit l'« ordre de Lénine ». Il a battu le record du monde pour le nombre de tonnes d'acier qu'il parvient à fondre dans sa journée.

Natalia et Ivanov s'aiment... Tous deux le découvrent en revenant d'un concert. Mais Ivanov n'ose pas l'avouer à Natalia. N'est-elle pas trop savante pour lui ? Ne lui refuse-t-elle pas des vers, qu'Ivanov trouve très beaux, mais dont il ne sait pas s'ils sont dus à Pouchkine ou à Maïakovsky ?

Visite à Staline Alexis Ivanov est reçu par Staline qui le met tout de suite à l'aise en l'invitant à sa table. La conversation roule sur l'usine, sur l'importance de l'acier. Et comme chacun voit la guerre qui menace, Staline explique : — C'est l'acier qui décidera de tout. Car mieux le soldat est équipé, plus puissant est son matériel, et plus facile est sa victoire.

La guerre L'insubordination et le fondeur se retrouvent dans les champs de blé; ils marchent l'un près de l'autre, joyeux du moment. — Tu sais... j'ai raconté à Staline combien je t'aime... — Tu es devenu fou... — Ce n'est rien, m'a-t-il dit. Ne craignez pas les vers. Aimez-les et elle vous aimera... Natalia et Alibek courent dans les blés, au chant de leur bonheur. Soudain... des avions, une foudre

noire, des flammes orange montent et emplissent le ciel. Les nazis viennent de franchir la frontière. C'est la guerre.

L'invasion Alors sont penchés les enfants de l'école de Natalia. Elle est dépechée. La mère d'Ivanov disparaît. Il n'y a plus une maison dans le paisible village entièrement rasé par les brutes hitlériennes.

Ivanov s'en va rejoindre les rangs de l'Armée soviétique. Au Kremlin, Staline et le gouvernement soviétique font le point d'une situation militaire sérieuse : les Allemands sont à 50 kilomètres de Moscou. — Hitler a sa disposition toutes les ressources du continent européen occidental, avec une population de plus de 300 millions d'individus.

La victoire de Stalingrad — Camarade Staline, demain c'est le 7 novembre, jour anniversaire de la Révolution. Comment faire la parade ? demande Molotov. — On tiendra la parade. — Leur aviation est déchaînée. Le lendemain, Staline prononce son discours sur la Place Rouge. La parade se déroule.

Pendant ce temps, Hitler fait envoyer mille avions pour bombarder la capitale soviétique. Pas un ne parviendra à l'atteindre... Le futur est en course... Dans son palais de Berlin, il investit ses subordonnés avec rage. N'avait-il pas donné l'ordre de prendre Moscou le 7 novembre ? Puisqu'il n'y a pas pu valance à Moscou, il vœuvra à Stalingrad.

Batte Staline à Stalingrad ! clameur-let à Eva Braun. Tu te rends compte !

Et il décide de prendre le commandement en chef de ses armées, juchant ses généraux insuffisamment capotés. Mais aucun, si puissant soit-il en stratégie, ne pourra vaincre le peuple soviétique. La victoire de Stalingrad annonce la chute de Berlin. Le tournant décisif de la guerre est pris. Ivanov revient, avec les armées, dans son village, en libérateur.

Un officier allemand est fait prisonnier; un soldat soviétique, Youssoup, bouleversé par le spectacle de mines et de ruines qui s'offre à ses yeux, veut le fuir. Ivanov intervient. Il pleure sa mère et Natalia; il pleure ses compagnons tombés inébranlables à ses côtés depuis le début de la bataille. — Attends, Youssoup, nous ne le tuons pas; nous inventerons un autre châtiment. Je veux qu'il dise un jour : « Que Hitler soit damné et que je sois damné d'avoir engendré Hitler. »

A Yalta L'avance fondamment des armées soviétiques se poursuit. La conférence historique de Yalta réunit les représentants des U.S.A., F.D. Roosevelt, de l'Angleterre, W. Churchill, et de l'Union Soviétique, J. Staline. Si Roosevelt offre l'appui sans réserves des armées américaines pour la grande offensive finale, Churchill, lui, est réticent. — Votre avance est risquée, dit-il à Staline. Le fait que vos troupes sont à 70 ou 80 kilomètres de Berlin ne signifie rien. Les Allemands étaient beaucoup plus près de Moscou. Et nous savons comment tout cela s'est terminé. — Nos gens ont appris à combattre mieux que les Allemands. — Je n'aimais pas me dépêcher. Il



Dans Berlin en ruines, les prisonniers allemands font passer les soldats soviétiques en lice.

ne faut pas se hâter. — Les peuples veulent la paix, répond Staline. Nous pouvons et nous devons la leur donner le plus vite possible.

En accord est conclu, cependant. Et les armées soviétiques montent à l'assaut de Berlin.

Une censure injuste C'est alors que se rallume la lumière. Le spectacle est terminé. Et tandis que la salle se vide, les conversations vont bon train.

C'est une fresque historique magnifique. Il n'y en a pas deux comme cela. Pourquoi la censure nous prive-t-elle de la seconde partie ? — On choisit lire un livre d'histoire... Mais combien vivant !... Et quel amour de la paix à travers cette peinture de la guerre !

Il y a quelques coupures dans la première partie... Mais veut-on nous faire croire que Berlin n'a pas été pris par l'Armée soviétique ?

Il paraît que la seconde partie est plus formidable encore... Nous voulons voir la fin de cette œuvre grandiose. Protestons pour obliger la censure à accorder son visa !

Colette MOREL.

La famille Felix, de la section du M.R.A.P. du 18^e arrondissement, adresse ses chaleureuses félicitations à ses amis, M. et Mme René Antoine, qui viennent d'être grands-parents pour la première fois. Meilleurs vœux à la maman et au papa, ainsi qu'au petit Jean-Michel.

Les Nord-Africains en Lorraine (2)

LA LEGENDE RACISTE DU BOL DE DATTES

(De notre envoyé spécial René LÉTRILLIART)

Si l'on sort de Nancy par le train, il est difficile de s'apercevoir du pourcentage important de Nord-Africains qui vivent dans le bassin minier de Lorraine. Il en est autrement lorsqu'on sillonne le pays par la route. On n'a pas besoin de se rendre des Algériens à chaque tournant, mais c'est uniquement parce que les lignes droites sont peu nombreuses, au long de ces chemins en lacets. Mais, avec régularité, comme les bornes kilométriques, au cours de votre voyage, vous verrez des équipes de Nord-Africains employés à la réfection des routes.

Qualification professionnelle

Pourquoi sont-ils si nombreux ? Pourquoi le seul visage qui ressemble à celui du Français moyen est-il celui du contremaître ? Pourquoi les Algériens sont-ils une écrasante majorité, dans ce genre de travail ? Pourquoi les quelques Européens qui travaillent avec eux sont-ils des immigrés, Italiens, polonais, etc. ? Ce sont des questions qui viennent tout naturellement à l'esprit. La réponse est simple. Il n'existe pratiquement pas de qualification professionnelle pour les Nord-Africains. Lorsque nous arriverons dans les mines et dans la sidérurgie, nous en trouverons des exemples plus éclatants encore. Mais, déjà, l'on peut dire que le Nord-Africain qui débarque en France « ouvrier qualifié », n'aura en fait aucune chance de voir sa qualification reconnue. Il sera « manœuvre de force ». Et les explications, les longues digressions touchant à la parésie des peuples coloniaux », les beaux discours sur « la race robuste (mais bête) qui se contente d'une kema et de quelques dattes dans son pays », les palabres de tous les beaux messieurs qui gouvernent ou qui dirigent, vous expliqueront que tout ça, c'est parfaitement normal.

Voyage en Afrique du Nord

En Algérie, j'ai pu voir à l'œuvre cette théorie, dans un village, entre Philippeville et Constantine. Un petit bourg arabe qui s'appelle El-Arrouch. On y construisait, à l'époque, un barrage, le Zou-Dés-Zas. Il fallait parcourir quatre kilomètres pour l'atteindre. Mais jamais on n'a donné d'autre explication que la « parésie » au fait que les ouvriers algériens arrivaient parfois en retard. Soyons justes, le personnel européen avait à sa disposition un autobus. Quant à l'exercice à volonté (c'est le nom que portent les autocars démodés qui sillonnent l'Algérie), quant à l'exercice à volonté, seul moyen de transport que les ouvriers arabes ont la permission d'emprunter, il lui aurait fallu quelques vingt voyages pour arriver à transporter tout le personnel musulman. Mais, bien sûr, l'explication, c'était « la parésie ». Et c'est tout juste si l'on ne tâte pas les mollets aux muscles longs et durs des Nord-Africains, pour prouver que c'est une « race qui aime marcher ». Les racistes, les tenants de la race des seigneurs, les occidentaux évolués parlent des Arabes en termes qu'il faut chercher dans un dictionnaire d'élevage, plutôt que dans le Larousse.

Les routes marocaines, dont on a pu dire que chaque borne hectométrique marque une mort humaine, les routes marocaines sont construites par des hommes qui, « par goût naturel », se contentent d'un bol de dattes (en l'absence de bol, c'est la paume de leurs deux mains qui sert de mesure) et d'un morceau de pain. Ces routes sont faites par des hommes

qui meurent par dizaines et par centaines, parce qu'ils « sont atteints de tux de maladies ». Aujourd'hui, nous connaissons cette rengaine. Un bol de riz pour les Chinois, les Japonais et les Viet-Namiens, une galette de millet pour les Hindous, les Noirs d'Afrique, des dattes pour les Nord-Africains... Et le bonheur le plus grand est assuré de régner dans une entreprise modeste, qui comprend les goûts et les couleurs des peuples.

Une théorie odieuse

Cette théorie s'est infiltrée partout. Il se trouve des gens de bonne foi pour croire au bol de riz des coolies chinois. Il y a de braves gens qui sont presque persuadés que le manœuvre arabe, par goût, refusait un bon repas pour retourner à ses dattes. C'est faux. C'est odieusement faux. Et pas seulement pour les Nord-Africains, mais pour tous les autres. C'est faux, mais c'est pratique. C'est pratique, parce que cela autorise les bons salaires et la sous-qualification. Il faut si peu d'argent pour acheter un craton de pain ! Et en donner davantage au travailleur nord-africain, mais ce serait un défi aux bonnes mœurs, vous diront ces braves cœurs qui connaissent si bien les « vrais désirs » des Nord-Africains.

Sur la route de Thil

Si j'ai, longuement peut-être, raconté cette histoire, c'est en pensant aux Nord-Africains que j'ai rencontrés en train de refaire la place centrale de Villers-ur-Ornain, plus encore, peut-être, à ceux qui, non loin de Thil, travaillent sur les bords-côtés de la route. Cette route de Thil, on n'y passait pas pendant la guerre. Un kilomètre avant le village, une sentinelle allemande détournait les voyageurs, leur faisant contourner le village. Pourquoi ? Parce qu'au camp de Thil, il y avait 200 à 300 déportés, des internés en sabbat et en tenue rayée, réunis dans un camp d'extermination. Camp de concentration, établi en France, où fonctionnait un four crématoire.

Lorsque nous sommes entrés en Allemagne, en 1945, une odeur nous serait la gorge à l'approche des camps de concentration : l'odeur des corps humains brûlés, l'odeur de cendre sèche, âcre, fétide. Cette odeur, les habitants de Thil et de Villers-ur-Ornain la connaissent bien. Pendant les années 1943 et 1944, ce fut l'odeur permanente autour du camp. Les habitants ont vu, journellement, les internés, tout le monde le savait, dit-on, à Villers-ur-Ornain, en majeure partie, c'étaient des Juifs, qui cassaient des cailloux le long des routes... avant d'être livrés au four crématoire. (A SUIVRE.)

Les "exodes" se ressemblent...



Quand les "lyncheurs de nègres" débarquent à la Martinique

Suite de la page 1

tuellement aux Antilles, avec les visites de plus en plus fréquentes des racistes américains « lyncheurs de Nègres ».

Les colons, les grands propriétaires, ainsi que les représentants de l'administration, sont le plus souvent des Blancs, des métropolitains, et ce n'est un secret pour personne que le régime colonial tend toujours à créer et à accentuer toujours de plus en plus un mépris raciale.

J'en ai eu de nombreux exemples pendant le peu de temps que j'ai passé à la Martinique. Pendant tout mon séjour, j'étais constamment avec des amis martiniquais. Dans la rue, je n'étais jamais seule. Elles me tenaient souvent par le bras, par la main, et cette amitié qu'on début je ne croyais pas rencontrer parce que je savais quel était le poids de l'oppression des « békés créoles » au des « européens », comme on dit là-bas, cette amitié n'était chère : les Martiniquaises ne voyaient aucun lien logique entre leurs « békés », entre les Blancs racistes qui leur avaient imposé, pendant l'occupation de Vichy, les files distinctes devant les boutiques, files pour Blancs, files pour Noirs, et moi-même.

Je ne voyais presque jamais de « békés » dans la rue. Pas étonnant : ils ne se déplaçaient qu'en auto. Mais je voyais des autos s'arrêter pile devant moi, et des visages blancs se montraient aux portières me contemplant avec effarement. Qu'étais-je, pour être avec toutes ces femmes noires ?

Une fois, des marins américains avaient débarqué comme chez eux en terre martiniquaise. C'était le soir, je revenais d'une réunion avec deux amies. A la vue des marins, je les sentis bouleversés de crainte ; et, pensant à moi et non à elles, elles me dirent : « Ne les regarde pas ! Cache-toi... les Blancs ! les Blancs !... » Dans cette histoire, honteuse pour la marine américaine, les amis martiniquaises ne voyaient plus en moi une Blanche. J'étais leur amie, pareille à elles, ayant tout à craindre des Blancs ! Ainsi, « Blancs » c'est le synonyme, à la Martinique, de « ceux qui oppriment, ceux qui méprisent ».

L'homme est l'homme partout, quelle que soit la couleur de sa peau », a dit le grand poète martiniquais Césaire.

Eh bien ! il incombe à ceux qui approuvent les buts de ce journal de faire sentir aux jurés de Bor-

deaux que les innocents qu'ils vont avoir à juger, ces hommes que l'on a pris comme otages, ce ne sont pas des « Noirs », ce sont des hommes, leurs frères.

Les machinations des « békés créoles » et de leurs soutiens de l'administration seront appuyées, n'en doutons pas, par le haut commerce bordelais qui compte tant de parents de « békés créoles » (les Blancs racistes de la Martinique).

Soyons plus forts que les « békés créoles » et ceux qui les soutiennent. L'opinion publique, les juges et les jurés de Bordeaux dénonceront les plans odieux des racistes colonialistes. La Cour de Bordeaux laissera éclater l'innocence et la vérité.

Les 16 ouvriers agricoles noirs de Basse-Pointe, les 16 otages, les 16 innocents, doivent être libérés et acquittés.

MONIQUE LAFON

14 JUILLET

Le 14 juillet est la fête traditionnelle de la liberté et de l'égalité entre tous les hommes, quelles que soient leur race et leur religion. Cette année, cette date sera aussi une grande journée de la Paix.

C'est pourquoi le M.R.A.P. qui a adhéré au comité d'organisation de la manifestation, invite tous les républicains et les antiracistes à participer activement au succès de cette grande journée nationale.

Selon les traités en vigueur jusqu'à ce jour, l'Anglo-Iranien devait, en contrepartie du monopole de l'exploitation du pétrole, verser au gouvernement iranien la somme de 4 milliards par tonne extraite.

Ces dispositions ont permis à la Compagnie de réaliser pour l'année 1950 un bénéfice net de 250 millions de livres, et de priver l'Iran d'un revenu quotidien de 300.000 livres, depuis de nombreuses années.

RIVALITES

Cependant, depuis longtemps, l'Anglo-Iranien a subi la concurrence redoutable du trust américain Standard Oil.

En 1948, la guerre ayant considé-



Le foyer des étudiants Africains et Antillais, de la rue Keller

MENACÉ!

L'AFFAIRE du foyer des étudiants africains et antillais de la rue Keller n'est pas close. Il y a quelque temps, à la suite de l'action vigoureuse entreprise par le Comité de défense des locataires, épaulé par la section du M.R.A.P. du 11^e arrondissement, les dames de l'A.F.U.F. ont été parvenues à déjouer les tentatives de l'insolent propriétaire, déposant une plainte en diffamation.

Nullement intimidés, les locataires de la rue Keller prévenaient le Comité des Étudiants contre toutes discriminations raciales, politiques et confessionnelles.

Samedi dernier, une entrevue entre ce comité et ces dames de l'A.F.U.F. a permis de faire le point d'une situation dans laquelle les intentions du Comité de gestion apparaissent de plus en plus malveillantes.

En effet, devant le juge de paix, Mme Barbioux, garante, avait dû promettre de rétablir les conditions normales de logement aux locataires après un versement partiel de la part de ceux-ci.

Fortis de cette promesse, plusieurs étudiants s'apprêtaient de verser un acompte sur leur foyer ou faisaient des offres en ce sens.

Cela se passait il y a plusieurs semaines. Or, samedi dernier, aucune mesure n'avait été prise pour rétablir l'électricité, changer les draps, etc.

Ce n'est qu'au cours de cette entrevue, et sur l'insistance des étudiants, que ces dames de l'A.F.U.F. s'approprièrent de leur propre initiative de rétablir les conditions normales.

Mais ces concessions minimes concernant l'attitude raciste du comité de gestion n'ont qu'un but, c'est de permettre à ces dames d'annoncer hautement leur intention de vendre l'hôtel et de prévenir les étudiants qu'ils doivent désormais veiller à leur logement. Autrement dit : on remet l'électricité, mais vous êtes priés d'aller coucher ailleurs.

Ainsi, les intentions de ces dames de l'A.F.U.F. que souçonnait le comité de défense du Foyer Keller se trouvent confirmées : un hôtel acheté avec l'argent des Africains pour servir de foyer aux étudiants coloniaux ne serait vendu, pour être exploité commercialement, et ses locataires seraient expulsés.

Lorsqu'on aborde devant le comité de gestion ce sujet épineux, on s'attire des réponses dans ce genre : — L'hôtel est mal situé, il est trop éloigné du Quartier latin, etc.

Mais à aucun moment, il n'est question d'utiliser le produit de sa vente à l'achat d'un nouvel hôtel, ou au logement des étudiants expulsés.

Cette désinvolture situe le mépris raciste de ces dames vis-à-vis des étudiants noirs qui sont, disent-elles, de grands enfants pas méchants du tout.

Ces propos mielleux et paternalistes n'empêcheront pas les étu-

dians africains et antillais de défendre leur bien.

Les grands-enfants-pas-méchants du tout, ces dames de l'A.F.U.F. s'approprièrent de leur propre initiative de rétablir les conditions normales.

Mais ces concessions minimes concernant l'attitude raciste du comité de gestion n'ont qu'un but, c'est de permettre à ces dames d'annoncer hautement leur intention de vendre l'hôtel et de prévenir les étudiants qu'ils doivent désormais veiller à leur logement. Autrement dit : on remet l'électricité, mais vous êtes priés d'aller coucher ailleurs.

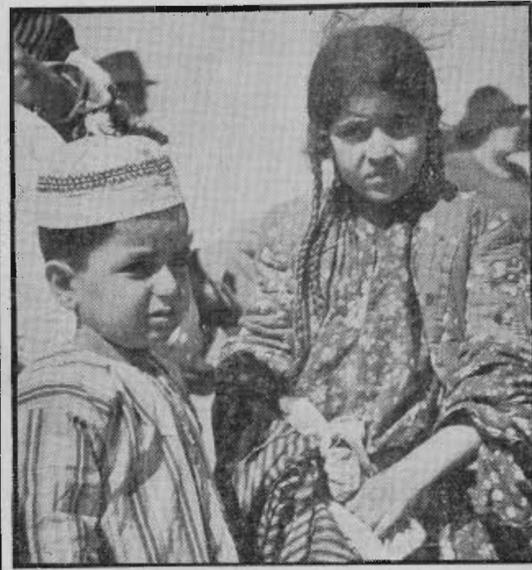
Ainsi, les intentions de ces dames de l'A.F.U.F. que souçonnait le comité de défense du Foyer Keller se trouvent confirmées : un hôtel acheté avec l'argent des Africains pour servir de foyer aux étudiants coloniaux ne serait vendu, pour être exploité commercialement, et ses locataires seraient expulsés.

Lorsqu'on aborde devant le comité de gestion ce sujet épineux, on s'attire des réponses dans ce genre : — L'hôtel est mal situé, il est trop éloigné du Quartier latin, etc.

Mais à aucun moment, il n'est question d'utiliser le produit de sa vente à l'achat d'un nouvel hôtel, ou au logement des étudiants expulsés.

Cette désinvolture situe le mépris raciste de ces dames vis-à-vis des étudiants noirs qui sont, disent-elles, de grands enfants pas méchants du tout.

Ces propos mielleux et paternalistes n'empêcheront pas les étu-



ENFANTS JUIFS EN IRAK.

En Algérie, les gendarmes ont pallié aux défaillances du truquage électoral

Une fois de plus, les élections en Algérie ont pris une allure de pagode. Quelques jours avant le vote, l'administration a multiplié les mesures d'intimidation et ouvert une campagne de terreur destinée à décourager les candidats et les électeurs progressistes et antiracistes.

A Sousse, le maire a créé une « milice civique » pour « maintenir l'ordre », c'est-à-dire empêcher les manifestations contre le levé de l'immunité parlementaire de Mohammed Khider, député M.T.L.D.

A la prison civile de Baberousse, à Alger, les détenus politiques ont été l'objet de brimades. C'est ainsi qu'au cours de leur protestation contre l'aggravation du régime pénitentiaire, la direction de la prison les fit mettre en cellule en signe de représailles.

A Bône, le 11 juin, le procès des 135 membres du P.P.A. s'est ouvert, sous la

protection de forces de police considérables. Dès l'ouverture des débats, le tribunal a prononcé le huis-clos. Dans la ville, les rassemblements étaient interdits.

Presque partout, il fut pratiquement impossible aux candidats progressistes de réunir les électeurs en vue de leur exposer leur programme. Les quelques meetings publics qui furent autorisés se sont tenus en présence de forces policières considérables et sous les yeux pressés.

Le jour des élections, au douar Beni-Kheifa, caïds et gendarmes ont arraché leurs cartes aux électeurs et voté à leur place.

Au douar Dreid (commune mixte de Ain M'ilia), les résultats ont été publiés dès 15 h. 45 !

Ces pratiques électorales ont permis à l'administration de « foire élire » 75 de ses candidats baptisés « indépendants ».

Dependant, partout où la pression ne s'est pas exercée, les candidats administratifs ont été écartés.

Ainsi, à Bida, le Parti Communiste Algérien obtint 820 voix, le M.T.L.D. 738 et les deux candidats administratifs obtinrent respectivement que 45 et 75 voix. A Alger-ville, le Parti Communiste Algérien, 1.472, l'U.D.M.A. 1.155, alors que les administratifs n'ont que 147 et 58 voix.

L'administration qui a empêché que ces résultats soient généralisés, soit parfaitement à quoi s'en tenir sur l'influence réelle de ses élus.

Elle suit parfaitement que, tandis que 15 députés iront à la Chambre défendre les intérêts des colons racistes, le peuple algérien, lui, poursuivra sa lutte pour la paix et la dignité humaine, et cela malgré les injures, les coups et le prison.

Art séditionnel

Le 23 mai, à Berlin-Ouest, s'ouvrait une exposition des œuvres du grand sculpteur antifasciste allemand Fritz Cremer.

Cette exposition était présidée par le poète Arnold Zweig, président de l'Académie des Arts.

A peine cette manifestation artistique venait-elle de commencer que des policiers firent irruption dans la salle, expulsèrent les visiteurs et fermèrent les galeries.

Sans doute ces œuvres portaient-elles atteinte au moral de la nouvelle Wehrmacht.

Fritz Cremer, rescapé des bagnes nazis, est, en effet, l'auteur du monument du souvenir de Mathausen.

Les analogies dangereuses

M. Sidney Silverman, député travailliste, a déclaré, au cours d'un débat aux Communes, que la politique de réarmement de l'Allemagne, fondée sur l'idée que ce réarmement est indispensable à la défense de la civilisation occidentale contre le communisme, ne constitue pas la meilleure manière de convaincre les Allemands que Hitler avait tort.

M^{me} ROOSEVELT condamne l'activité du F.B.I.

Si l'on consulte la liste des 21 dirigeants communistes, arrêtés récemment aux Etats-Unis, on s'aperçoit qu'ils sont pour la plupart Juifs ou Noirs. Ce choix dans la répression, qui ne désavouerait pas l'histoire, indique clairement les intentions racistes du F.B.I., police politique américaine.

Ces mesures tendent à justifier une violation flagrante de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

L'emprisonnement des sept dirigeants du parti communiste américain pour délit d'opinion constitue une violation flagrante de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Partant de cette décision dans un article publié dans le New York World Telegram Sun, Mme Eleanor Roosevelt, veuve de l'ancien président des Etats-Unis, écrivit notamment :

« Je suis sûre que nos ancêtres — si seulement de sauvegarder nos libertés d'expression, d'opinion et de religion — auraient pensé que la Cour Suprême avait un devoir plus élevé, celui de maintenir qu'une loi (la loi Smith) met en danger nos libertés ».

Mrs Roosevelt remarque ensuite : « Le parti communiste a été mis hors la loi en France avant la deuxième guerre mondiale. Pourtant, à la fin de la guerre, c'était une organisation puissante, que les communistes, côté à côté avec d'autres Français, se sont dressés pour défendre la liberté ».

Les 2 de Trenton

Après le verdict de Trenton, acquittant 4 des 6 Noirs précédemment condamnés à mort, les deux autres, Collis English et Ralph COOPER, condamnés au bagne, à vie attendent, victimes de l'arbitraire le plus injustifiable, que l'action des antiracistes arrache leur libération.

Bessie Mitchell, la sœur de Collis English, la courageuse combattante qui, la première, organisa la lutte pour sauver les Six, a lancé cet émouvant appel :

« Mon frère, Collis English, et Ralph Cooper, sont innocents. S'ils étaient Blancs, ils seraient libres aujourd'hui. Ils ne doivent pas mourir en prison. Je sais que ceux qui ont lutté pour les Six de Trenton et obtinrent la libération de quatre d'entre eux n'abandonneront pas le combat ».

« La justice américaine est au banc des accusés. Quand cessera l'injustice qui sévit contre mon peuple ? Le combat ne faut que commencer ».

Souvenez-vous de Stalingrad

A l'occasion du 10^e anniversaire de l'agression hitlérienne contre l'U.R.S.S., E. Stobernak, ancien officier de la VI^e armée devant Stalingrad, a écrit dans le journal allemand « Neues Deutschland » :

SOUVENEZ-VOUS DE STALINGRAD !

« Puis-je me taire quand je revois cette multitude de jeunes Allemands effondrés dans la neige par l'extenuation ? Personne ne pouvait les aider. Ils ne sont pas morts en héros, comme certaines mères le croient encore aujourd'hui. Il fallait qu'ils crèvent dans le fossé parce que Hitler et Krupp le voulaient ainsi ».

Dans l'Allemagne démocratique, les travailleurs ont manifesté, le 22 juin, leur volonté de paix, en déposant leurs plans de travail peints.

blement modifié le rapport, sur 57 millions de tonnes extraites, les U.S.A. contrepartirent 24,5 millions, contre 31,7 à l'Angleterre.

LES TRAVAILLEURS

Cette rivalité ne changeait évidemment rien aux conditions réservées aux artisans de cette production et de ces bénéfices astronomiques : les ouvriers iraniens.

Selon le rapport de la Commission du Pétrole du Bureau International du Travail en Iran, publié en 1950, le salaire minimum payé en 1949 par l'Anglo-Iranian Oil Co. à ses ouvriers était de 40 rials par jour (environ 240 francs).

D'après les journaux iraniens, ces salaires étaient payés très irrégulièrement. Ainsi, en mars 1950, à l'usine « Zavad-Road et Nour » d'Isfahan, les employeurs devaient de 3 à 5 mois de salaires à leurs ouvriers.

Pour obtenir un meilleur rendement, l'Anglo-Iranien a avait importé dans ses raffineries tous les procédés d'exploitation féroce en vigueur en Angleterre au siècle dernier : pillage des ouvriers par le système de cautions et cooperatives, utilisation de la main-d'œuvre enfantine, etc.

A cela s'ajoutait la morgue et souvent la brutalité des cadres exclusivement anglais.

Avant d'entrer dans les raffineries, les ouvriers étaient battus chaque matin. La direction, qui prétendait s'assurer ainsi contre les dangers d'incendie, pouvait par ce procédé, interdire l'entrée dans les zones de tracts et autres journaux séditionnels et antibénéficiaires.

Les journées de travail étaient de 12 à 14 heures. Aucune allocation de maternité, de maladie ou de vieillesse n'était versée aux travailleurs.

Le salaire était à l'entière disposition de l'employeur qui pouvait le renvoyer sans préavis ni indemnité.

Toutes ces conditions font que la mortalité infantile parmi les familles ouvrières atteint 600 à 700 pour mille.

Jusqu'à ces temps derniers, des gouvernements iraniens étaient soigneusement choisis en raison de leur docilité à la politique pétrolière an-

Le pétrole, la sueur et la colère du peuple iranien

glaise. C'est ainsi que 75 pour cent du budget iranien étaient absorbés par l'armée, la police et la construction de bases stratégiques, tandis que 6 pour cent et 22 pour cent allaient à l'éducation nationale et à la santé publique.

La population rurale compte 98 pour cent d'analphabètes et, pour l'ensemble du pays, il y a 1.500 médecins.

« Voilà quelle était la situation du pays au début de « S'emparer » de son bien et s'approprié à la défendre, car le peuple iranien est trop sûr de son droit pour se laisser impressionner par un prisonnier, un corps frêle de paranoïaques et quelques rododendrites diplomatiques ».